



CONSEIL FÉDÉRAL | Depuis son entrée en politique en 2009, le parlementaire UDC Thomas Aeschi intrigue et séduit. Pour le décrire, deux adjectifs récurrents: «sympathique» et «ultralibéral».

L'insaisissable Thomas Aeschi

ARIANE GIGON, ZÜRICH

Il ne semble plus possible de l'interviewer, Thomas Aeschi, un des trois candidats officiels de son parti, l'UDC, à l'élection au Conseil fédéral du 9 décembre prochain. C'est la Direction nationale du parti qui répond pour lui: non, il n'aura pas le temps, ni cette semaine ni la suivante. En revanche, ses collègues et connaissances sont intarissables: Le conseiller national zougais de 36 ans est manifestement un sacré phénomène. De la gauche à la droite de l'échiquier politique, il ne laisse personne indifférent.

Il a toujours une allure d'adolescent matheux. Pourtant Thomas Aeschi, qui, en bon économiste formé à l'Université de Saint-Gall, maîtrise les techniques financières et les chiffres, était, en fait, un latiniste. C'est l'un des paradoxes apparents dévoilés par un rapide tour d'horizon chez ceux qui le connaissent, collègues de commissions parlementaires ou politiciens de son canton, Zoug, où il est né il y a bientôt 37 ans, le 13 janvier 1979. Seule unanimité, mais non des moindres: il est hyperactif, hyperintelligent, mais n'exprime jamais son point de vue avec arrogance.

Engagement total

En 2010, dans une interview pa-

riale dans la «Neue Luzerner Zeitung» alors qu'il faisait campagne pour le Grand Conseil et, en même temps, pour le Conseil d'Etat de son canton natal, il avait dévoilé le moment fondateur de sa carrière: le 6 décembre 1992. Cet aîné de trois fils, qui a grandi dans une ferme juste à côté de Baar, à Allenwinden, se trouvait alors à Flüeli-Ranft, une commune obwaldienne, quand les Suisses ont rejeté l'Espace économique européen (EEE). «Une expérience marquante», s'était-il souvenu. «Depuis, je suis fasciné par la politique.» L'article ne dit pas s'il avait aussi été fasciné par la sépulture de Nicolas de Flue, toute proche, ou par Christoph Blocher, artisan du rejet de l'EEE. Ou par les deux.

Thomas Aeschi a beaucoup voyagé et beaucoup étudié: une high school à Chicago pendant son bac littéraire, puis, outre Saint-Gall, une université malaisienne et une autre à Tel-Aviv, avant, enfin, un master en administration publique entre 2006 et 2008, dans la perspective d'embrasser une carrière politique. Elu en 2010 au Grand Conseil (et pas au gouvernement) zougais, il dame le pion une année plus tard au sortant UDC, Marcel Scherer. «Sa campagne électorale n'est pas passée inaperçue, se souvient Martin Pfister, président du PDC zougais. Un tel engagement, on n'avait jamais vu ça. Il en a fait plus que tous

les autres candidats.» Au Grand Conseil, Thomas Aeschi n'a toutefois pas laissé grande trace, puisque à peine en fonction, il a été élu au Conseil national, en 2011. Dès lors, il n'est plus guère revenu siéger à Zoug.

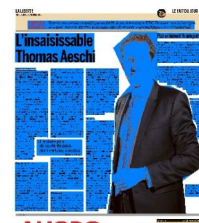
Son successeur à la présidence du parti à Baar, Oliver Wandfluh, n'a que de l'admiration: «Il a visité plus de 70 pays, dont certains à moto. On le voit beaucoup à Baar. S'il est hyperactif professionnellement, c'est une personnalité très calme dans les contacts privés.» Oliver Wandfluh ne croit pas qu'il soit un poulain de Christoph Blocher, «comme les médias le prétendent». Il le dit aussi «capable de compromis dans son travail politique».

**«Il a visité plus
de septante pays,
dont certains à moto»**

OLIVIER WANDFLUH

Datum: 25.11.2015

LA LIBERTÉ
QUOTIDIEN ROMAND EDITÉ À FRIBOURG



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'828
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 999.201
Abo-Nr.: 1095889
Seite: 3
Fläche: 71'010 mm²



**De la gauche à la droite
de l'échiquier politique,
Thomas Aeschi ne laisse
personne indifférent.**

KEYSTONE



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'828
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 999.201
Abo-Nr.: 1095889
Seite: 3
Fläche: 71'010 mm²

Paradoxal

Le conseiller national socialiste neuchâtelois Jacques-André Maire nourrit quelques doutes sur ce point. Tous les deux membres de la Commission de l'économie et des redevances (CER) et de la délégation AELE au Parlement européen, ils ont effectué quelques déplacements au sein de cette dernière. «Pour moi, Thomas Aeschi est un paradoxe, dit le Neuchâtelois. Il est ouvert, international, sympathique, il peut parler de toutes sortes de sujets. Mais dès qu'il s'agit de dossiers financiers et surtout de contrôles de marchés financiers, il n'y a plus que le dogme hyperlibéral – pas de contrôle, pas de normes reprises de structures internationales – qui compte. Il défend des dizaines d'amendements de façon pugnace, tout en sachant qu'il n'a aucune chance. Sur les dossiers, il a la vision du consultant pour qui le facteur humain n'a plus grande importance.»

Tenace

Le PDC fribourgeois Dominique de Buman, également membre de la CER, confirme ce côté «tenace» de

Thomas Aeschi, mais il pense qu'il a aussi «mûri» et qu'il peut encore évoluer. «Un ambassadeur de l'OCDE m'avait dit qu'il était l'un des seuls qui comprenaient vraiment les problèmes, mais que l'enthousiasme pour son parti rendait aussi les discussions difficiles.»

Sous le feu des projecteurs, Thomas Aeschi a aussi lâché être célibataire depuis peu, après une relation de plusieurs années. Pour Oliver Wandfluh, «c'est un homme très lié à sa famille. Il parle beaucoup de son filleul». A Berne en revanche, on le dit plutôt secret et ne parlant jamais de sa vie privée. Thomas Aeschi, amoureux de la montagne et de randonnée, a aussi terminé, en 2009, le marathon de la Jungfrau, avec ses 1800 mètres de dénivelé, et le semi-marathon d'Aletsch. Typique d'un «homme de défi» comme le dit Jacques-André Maire. |

Pas vraiment transparent

Professionnellement, les activités de Thomas Aeschi, premier lieutenant à l'armée, restent mystérieuses. Entre 2004 et 2006, ce consultant en entreprises dit avoir travaillé pour une grande banque, sans dire laquelle, à Zurich et à Melbourne. Depuis 2008, il cite dans son CV une «entreprise globale de conseil stratégique» à Zurich. Sur le site du Parlement fédéral, on lit qu'il est actif pour sa propre entreprise, «Aeschi & Company GmbH», fondée en novembre 2010.

Le week-end dernier, un journal alémanique a dévoilé que l'entreprise pour laquelle il travaille se nomme Booz & Company, reprise en 2014 par PwC, et qui conseille des gouvernements. Dans une interview en 2010, il avait évoqué une compagnie travaillant «fortement dans le secteur public». Ce week-end a été critiquée la proximité de Booz avec un groupe technologique ayant œuvré pour la NSA, l'agence de sécurité nationale américaine dont Edward Snowden a dénoncé les abus de surveillance.

Thomas Aeschi est en outre impliqué dans une procédure pénale pour violation du secret de fonction. En août, dans une lettre de lecteur, il a révélé qu'une demande de permis de construire était en cours pour un centre de requérants d'asile à Baar. AG